

CHANTE TON BAC D'ABORD

UN FILM DE DAVID ANDRÉ



BROTHER FILMS



* Neofrance



Pictanovo

PROCREP
ANGOA



SDI

Bodega



CHANTE TON BAC D'ABORD

UN FILM DE DAVID ANDRÉ

France – 2013 – 82 min

1.85 – Couleurs – Dolby 5.1 – visa n° 139 968

Chante ton bac d'abord raconte l'histoire tumultueuse d'une bande de copains de Boulogne-sur-Mer, une ville durement touchée par la crise. Un an entre rêves et désillusion. Imaginées par ces adolescents issus du monde ouvrier ou de la classe moyenne, des chansons font régulièrement basculer le réel dans la poésie, le rire et l'émotion.

AU CINÉMA LE 22 OCTOBRE

www.chantetonbacdabord-lefilm.com



NOTE D'INTENTION

À quoi rêve-t-on quand on a 17 ans dans une région de France frappée par la crise économique ? En débarquant à Boulogne-sur-Mer il y a deux ans, je n'avais qu'une idée encore imprécise de ce que ce film serait, lorsque j'ai croisé une « bande » au lycée public Auguste Mariette.

L'hilarant Alex, l'innocente Gaëlle, l'émouvante Caroline, le mystérieux Nico et la fière Rachel. Des copains inséparables, qui souvent tenaient les murs du lycée et qui me « tapèrent dans l'œil » lors des repérages autorisés par un proviseur compréhensif – qu'il en soit ici remercié !

Inséparables donc, idéalistes, un peu rebelles aussi : du genre regard en dessous, accrochés à leurs clopes roulées dans les petits matins brumeux, gloussant devant les grilles du lycée, d'un rire vachard à rendre parano les passants.

En les approchant, je leur ai expliqué mon idée encore vague : « *Vous filmer toute l'année jusqu'au bac, mais surtout raconter l'histoire d'une bande dans une région en crise, vos rêves, vos parents, vos vies.* » Non seulement ils étaient pour la plupart dubitatifs (un euphémisme), mais je ne leur avais pas tout dit et l'entreprise s'annonçait périlleuse : j'imaginai en effet depuis le commencement que ces adolescents pourraient interpréter au fil du documentaire

des chansons inspirées par leurs vies ou par leurs rêves. Une manière de faire basculer le réel dans une autre dimension et, pour eux, de s'approprier le dispositif du film. Je voulais leur offrir la possibilité de « jouer » avec le regard du spectateur : celui d'adultes parfois nostalgiques d'un monde ancien – le discours « décliniste » selon un néologisme à la mode en France ces temps-ci.

Cet univers désenchanté et enchanté à la fois, je l'imaginai proche des films sociaux anglais, sombre et drôle à la fois. À un détail près : c'était un documentaire. Sans scénario. Sans acteurs. Et sans l'assurance que cette bande, qui me plaisait tant, serait d'accord pour me suivre pendant des mois dans ce projet fou. J'avais aussi besoin de l'accord de leurs parents, que je projetais de filmer dans leur travail et à qui je voulais réserver une grande place dans le film. J'ai soigneusement caché au départ mon intention de faire un film musical. Je craignais que cette idée suscite l'incrédulité ou au contraire attire les apprentis chanteurs, ce qui n'était pas le projet du film. De leur côté comme du mien, cette période fut celle des questions et des craintes.

Ce qui s'est passé ensuite, comment le décrire ? Comme un rêve. Un moment qui a duré un an, où le réel a semblé épouser mon imaginaire. Au fil des saisons, la complicité s'est installée. Et le rêve s'est déployé. J'ai vu ces adolescents

s'approprier ce que j'avais fini par leur avouer après quatre mois de tournage : l'écriture de chansons sur leur vie, mises en scène dans de petites « virgules » au milieu du réel. Je craignais le sarcasme, la peur, l'incapacité vocale ; ils m'ont offert l'enthousiasme, la créativité, l'émotion.

L'histoire de *Chante ton bac d'abord*, c'est 100 jours de tournage, 200 heures de rush dans lesquels nous avons voulu saisir la « fragilité » du monde adolescent, avec une caméra mouvante, peu de profondeur de champ, la lumière naturelle. C'est aussi onze scènes chantées, enregistrées dans la chambre d'un appartement loué non loin du lycée pendant un an. Des mois de montage à chercher l'équilibre entre le réel et la chanson. Et la production musicale à Paris, l'enregistrement des cordes, le mixage.

À l'origine, le projet a été soutenu et financé par l'Unité documentaire de France 2. Aujourd'hui, l'accueil réservé au film dans les festivals et le soutien de Bodega Films lui ouvrent les portes des salles de cinéma, après une diffusion unique sur France 2 en octobre 2014.

Tout au long de cette histoire, nous nous sommes attachés à ces adolescents qui nous ont confié une partie de leur vie, de leurs rêves, de leurs doutes. Pour ces familles et pour ces bacheliers, une nouvelle aventure commence avec la sortie du film.

DAVID ANDRÉ

AUTOMNE



Dès le début des tournages, il me semble que le père de Gaëlle *incarne* la ville de Boulogne. Il travaille jour et nuit sur le port. Son expérience de la dureté du travail, son parcours professionnel heurté, l'opposent aux rêves artistiques de sa fille. Son conflit avec elle à propos de ses choix d'avenir me paraît être un fil narratif à suivre toute l'année. Gaëlle est un mélange d'innocence, de volonté et de douceur. Elle ne va pas tarder à s'imposer à mes yeux comme le « centre » possible de ce récit, même si je n'imagine pas encore, alors, de lui proposer d'écrire avec moi la voix off du film.



Dès le mois de septembre, la famille Margollé m'ouvre les portes de sa maison. Ils représentent pour moi le Nord tel que je l'ai connu enfant : une énorme générosité, un humour décapant, une énergie pleine d'ironie. Alex redouble sa première et a vu passer le reste de la bande en terminale. Il adore son père avec qui il a un groupe de rock ! Le fiston, doux rebelle jamais en retard d'une bonne vanne, joue gros cette année. La question de la transmission parents-enfants est en jeu dans cette famille. Bruno, ancien punk, voudrait inculquer à son fils à la fois le sens du travail et celui de la liberté. À 17 ans, Alex a pour l'instant surtout développé le sens de la fête.



Les autres membres de la bande sont encore un peu distants à l'automne. Chacun pour des raisons différentes. Caroline me touche beaucoup. Sa mère est sans emploi et son père est ouvrier. Livrée à elle-même, elle ne semble pas trouver la force intérieure pour s'accrocher à ses études. Elle est timide, fragile et j'ai beaucoup de difficultés à entrer dans son monde. Nico et sa petite amie Rachel sont connus au lycée Mariette pour être fuyants, sarcastiques, moqueurs. Je n'échappe pas à ce traitement pendant les premiers mois.

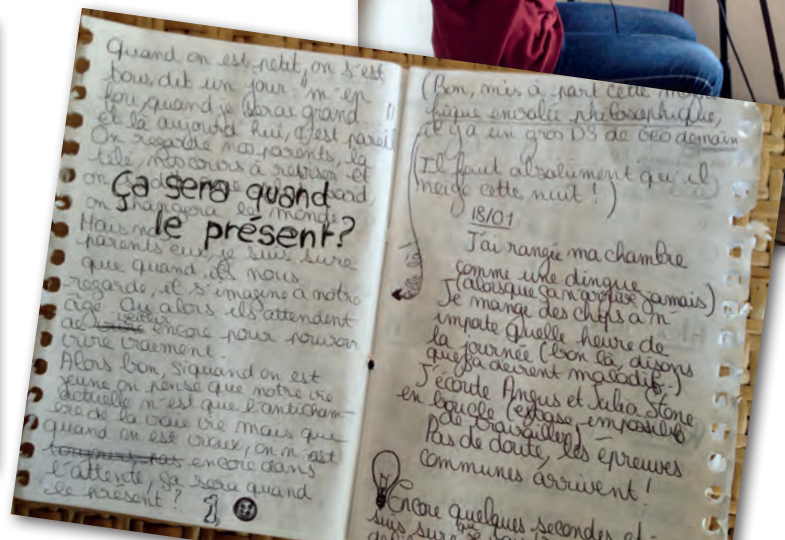
HIVER

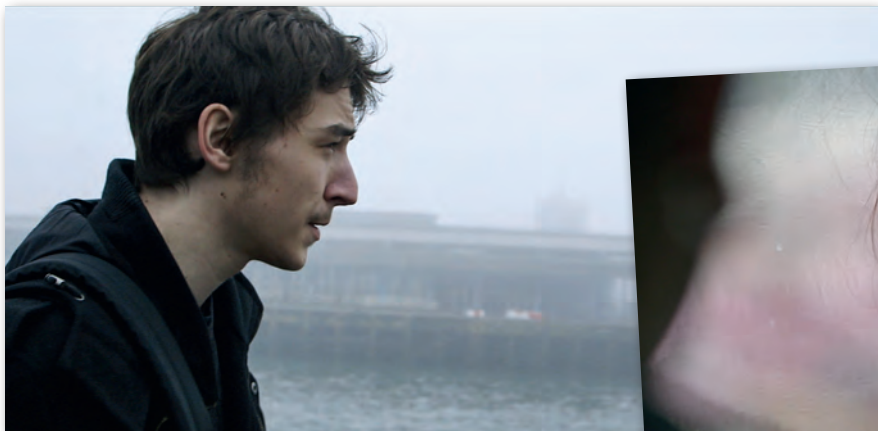
Après les 3-4 premiers mois de tournage, nous avons commencé à concevoir les chansons avec la bande. Quelques heures volées, pendant les week-ends.

Gaëlle tient un petit carnet de bord qu'elle me fait lire au fil des semaines. « Ça sera quand le présent ? », écrit-elle un jour. La phrase me plaît. Elle sera le point de départ de la chanson *C'est quand le présent ?*

Les enregistrements se font à l'appartement, dans une chambre, à partir de mélodies que je compose sur une guitare ou au piano.

Un micro, un demi cylindre pour couper la réverbération de la pièce, un ordinateur : cela suffit pour faire les premières maquettes. Perrine Beaufile, une amie qui a fait du chant, est d'une aide précieuse. Grâce à elle, les adolescents se détendent progressivement devant le micro.





Âge sensible. Au cours de l'hiver, Nico fait une dépression. Il disparaît du lycée. Caroline est presque en échec scolaire. Sa mélancolie profonde est inquiétante. Rachel a parfois l'air perdue aussi.

Je suis confronté à une lourde responsabilité. Que faut-il montrer ? Où est la ligne rouge ? Comment garder la bonne distance ? Dans les rushs du film, mais aussi dans la vie.

Souvent je choisis de ne pas tourner. Au montage, je ne montrerai qu'une partie de la vie des familles, de la part intime des adolescents, des tourments ou des excès de la bande.

Tout est vrai dans le film, mais tout n'est pas montré. J'assume cette part de hors-champ.



PRINTEMPS



Nico et Rachel sur une voie ferrée, dans la chanson *Est-ce que je joue un personnage ?* écrite pour et avec Nico. J'ai été renversé par la capacité de ces lycéens à s'approprier le dispositif du film ! Pour les scènes chantées, nous utilisons volontairement un dispositif ultra-léger. Nous avons parfois littéralement improvisé des scènes de playback. Ils avaient déjà écouté pendant des semaines le MP3 de leur « maquette de chanson » dans le bus ou chez eux. Ils pouvaient dire les textes n'importe où, comme des pro, avec pour tout « retour » un iPhone glissé dans leur poche et un « clap » qu'on faisait à la main. Sidérant !



Les lieux de tournage se décident parfois au dernier moment. Le hasard ouvre des portes inattendues. Comme celles de la Cathédrale de Boulogne-sur-Mer. J'ai un jour l'idée d'y filmer Alex. Je passe voir le curé qui me dit : « Pas de problème gamin. Si tu veux filmer, j'te ferme la cathédrale, j'te file les clés et quand t'as fini, tu les r'mets dans la boîte aux lettres du sacristain. » Avec Alex, on s'est retrouvé seuls dans la nef un après-midi entier. On a improvisé des mouvements au steady cam. Et des raccords avec les textes de sa chanson délicatement posés sur la Sainte vierge, qui porte par ailleurs une lampe sur le sommet du crâne, pour faciliter l'éclairage de notre punk préféré.

Avec Gaëlle, autre souvenir de cette période de tournage des chansons. Nous travaillons sur le basculement entre les scènes « réelles » (Gaëlle répète régulièrement la flûte pour une harmonie municipale) et les scènes chantées. La musique doit arriver par surprise, sur des notes jouées par Gaëlle dans sa chambre, en son direct, sur le même tempo.



ÉTÉ



Gaëlle et Caroline, à la sortie de l'épreuve de philo. Le rite de passage pour 600 000 lycéens chaque année est une spécificité française. On joue son avenir sur quelques heures. Pour le meilleur ou pour le pire. Le lycée joue toujours un rôle très important dans l'ascension sociale. Jusqu'à la terminale, le système reste égalitaire. Ça se complique après. Même si elle devient bachelière, Caroline aura bien du mal à financer ses études.



Fin de l'année, fin des amours de lycée. Rachel et Nico vont suivre des chemins différents. « *De l'amour tu ne savais rien, et moi non plus ça tombe bien* » chante Nico.

Dans les villes petites ou moyennes, c'est souvent la grande dispersion en fonction des orientations de chacun. La fin des amitiés parfois.



À quoi rêvent les jeunes filles ? Dans un pays où on vous répète chaque jour que tout fout le camp, il n'est pas facile de croire en son avenir.



FIPA D'OR du
Documentaire 2014



Prix Europa 2014
Sélection officielle



Thessaloniki Documentary
Film Festival
Sélection officielle



Festival Paris Cinéma
French Lab

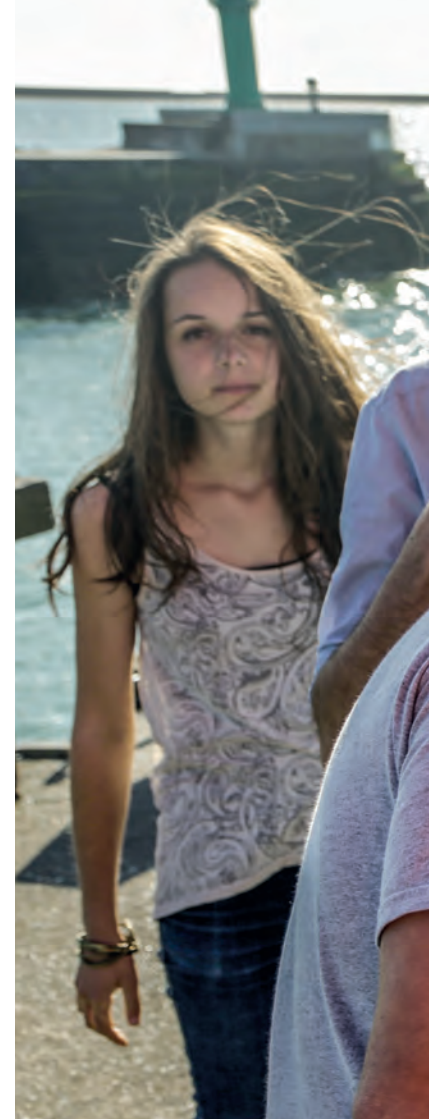
À L'ÉCRAN

Gaëlle Bridoux
Nicolas Dourdin
Rachel Motte
Caroline Brimeux
Alex Margollé
Alice Dutertre
Et leurs parents

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : David André
Production : Emmanuel François
Photographie : Thibault Delavigne
Montage : Bruno Joucla
Son : Laurent Rodriguez
Collaboration artistique : Perrine Beaufilets
Chansons écrites et composées par David André avec les lycéens
Arrangements : Nicolas Weil - Sylvain Ohrel - Alexandre Lier
Avec la participation de Grégoire Hetzel

Un film produit par Brotherfilms avec la participation de France 2





RELATIONS PRESSE

Les Piquantes
27, rue Bleue - 75009 Paris
01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com

DISTRIBUTION

Bodega Films
9, passage de la Boule Blanche
75012 Paris
www.bodegafilms.com

PROGRAMMATION

Sophie Clément
01 42 24 11 44
sophie@bodegafilms.com

PARTENARIATS

Marilke Fleury - 01 42 24 87 88
marilke@bodegafilms.com

COMMUNICATION WEB

Etienne Delcambre - 01 42 24 11 13
etienne@bodegafilms.com